

Ma lettre à Bernard Pivot (29 septembre 2015)

Mon rêve était d'envoyer à Bernard Pivot, les deux lettres que j'avais adressées à Max Gallo, les 24 juin 2013 et 7 mai 2015.

Le 28 septembre 2015, Bernard Pivot est venu donner sa conférence "*Itinéraire d'un gratteur de têtes*" au Théâtre de Liège, dans le cadre des lundis de l'Alliance française. Je m'y suis rendu en emportant son livre paru en 2008, »*100 expressions à sauver*» et la copie de deux lettres à Max Gallo, espérant - sans trop y croire - obtenir une dédicace et lui remettre mon courrier à Max Gallo.

La salle était archicomble et, après 75 minutes exceptionnelles pendant lesquelles il a évoqué ses souvenirs avec les plus grands écrivains, il s'est vite retiré, échappant ainsi à ses nombreux admirateurs désireux d'obtenir une dédicace du célèbre animateur d'émissions culturelles.

En m'informant de sa carrière, j'ai appris que, le 7 janvier 2014, il était devenu président de l'Académie Goncourt, cénacle littéraire dont l'adresse est connue (199, Boulevard Saint-Germain 75007 à Paris).

Je lui ai donc écrit le 29 septembre 2015 en ajoutant mes deux courriers à Max Gallo. Dans ma lettre, j'ai utilisé cinq expressions de son livre "*100 expressions à sauver*" :

- c'est un peu fort de café* : il est dur d'avalier certaines informations,
- bourrer le mou* : raconter force balivernes, carabistouilles et gros mensonges (expression qui convient parfaitement à Max Gallo),
- en baver des ronds de chapeau* : souffrir car soumis à une épreuve physique ou morale,
- pas bâti à chaux et à sable* : pas bâti très solidement,
- nous nous tirons la bourre* : nous luttons pour l'emporter.

Mon but était tout simplement de faire connaître à Bernard Pivot les innombrables mensonges de Max Gallo dans ses livres "*1940, de l'abîme à l'espérance*", "*1914, le destin du monde*" et "*1918, la terrible victoire*", sans espérer de réponse de sa part.

Aussi est-ce avec surprise que j'ai reçu une réponse du créateur et animateur des célèbres émissions "*Apostrophes*" et "*Bouillon de Culture*" : son mail du 22 octobre 2015, avec l'adresse de Marie Dabadie, secrétaire de l'Académie Goncourt.

Bernard Pivot m'écrit qu'il ne peut être un secours ni pour Max Gallo ni pour moi et il ajoute « *nous ne nous rencontrons jamais.*»

De : Marie Dabadie <maridab@free.fr>
Objet : **Votre lettre du 29/9/15**
Date : 22 octobre 2015 12:41:09 GMT+02:00
À : <fernand.gerard@skynet.be>

Cher Monsieur,

Me voici bien désolé d'apprendre que Max Gallo commet beaucoup d'erreurs selon votre lecture très éclairée, dans l'écriture de ses récits historiques. Mais je ne puis être un secours ni pour lui ni pour vous. Pour lui, parce que nous n'appartenons pas à la même académie et nous ne nous rencontrons jamais. Pour vous, parce que je ne puis que de loin constater votre indignation.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'expression des sentiments les meilleurs.

Bernard Pivot
Président
Académie Goncourt

<http://www.academie-goncourt.fr>

Bien entendu, mon but est ainsi atteint : après Madame Hélène Carrère d'Encausse, l'Académie Goncourt est informée des médiocres ouvrages de Max Gallo, membre de la prestigieuse Académie française :

A propos de l'Académie Goncourt, Francis Walder (1906 - 1997), issu de la 86e Promotion Artillerie de l'Ecole Royale Militaire, a reçu le prix Goncourt en 1958 pour son "*Saint-Germain ou la négociation*." Ce roman historique retrace les négociations menées entre la couronne de France et les huguenots en 1570, pour parler qui aboutiront à la paix de Saint-Germain-en-Laye.

Fernand Gérard

5 novembre 2015